



# Être-autre

(Cie La Malagua)

Chorégraphie et interprétation : Alejandro Russo

Création vidéo : Pablo Albandea

Régie générale et création lumière : François Pavot

Création son : Eric Navet avec la participation de  
Olivier (Superamas)

Costumes : Perrine Wanegue

Regard à la mise en scène : Aurore Magnier

Accompagnement artistique : Scheherazade  
Zambrano

**Production :** La Malagua. **Coproductions :** Le Gymnase CDCN, Superamas (dans le cadre de la plateforme Happynest#5) et Travail et Culture, Centre de Recherche, d'Innovation Artistique et Culturelle du monde du travail (TEC/CRIAC). **Soutiens :** Région Hauts-de-France au titre de l'aide à la création et DRAC Hauts-de-France dans le cadre de l'aide à la création. **Accueil studio :** Festival Impulstanz (programme Atlas), Le Gymnase CDCN, L'Échangeur CDCN, Théâtre l'Oiseau-Mouche à Roubaix, A la Motte en Charente-Maritime, Centre Culturel Jacques Tati à Amiens, Buda à Courtrai, Université de Lille (dispositif PACS du département Arts/Danse), Le 188 à Lille, et Danse Création à Marçay-en-Baraëul.

**Accueil en résidence en entreprise :** Stellantis Valenciennes (Trith-Saint-Léger) avec Travail et Culture TEC/CRIAC.

Ce projet compte aussi avec le regard bienveillant dramaturgique de l'association *Regards Complices*.

La recherche pour cette pièce a été soutenue en 2020-2021 par Le Gymnase CDCN dans le cadre d'une *résidence Tremplin* de la DRAC Hauts de France. Elle s'est développée aussi grâce à une résidence-mission dans l'*agglomération de Lens-Liévin* dans le cadre d'un *CLEA* en 2020.

« Être autre » est un projet chorégraphique qui explore les états du corps à l'ouvrage et l'expérience sensible du monde du travail. Il questionne la construction des identités et des images que nous avons de soi et des autres par les gestes du travail. Qu'est-ce qui fait qu'un corps soit « adapté » pour un métier et pas pour un autre ? Comment la technique façonne nos corps ? Comment notre métier peut-il modeler aussi bien nos subjectivités que l'image que les autres ont de nous ?

Je me questionne sur la place du corps avec l'intention de le replacer au centre, comme terrain de jeu et de bataille. Une mise en avant du corps dans des atmosphères de travail qui évoluent de plus en plus vers l'effacement et le retrait de la physicalité. La proposition de départ est de partir des gestes corporels de différentes atmosphères de travail pour les explorer en dehors de leur contexte d'origine.

En tant qu'ingénieur et danseur, je me suis souvent trouvé à devoir justifier de la cohérence de ma formation ou à devoir effacer une partie de mon expérience professionnelle pour ne pas être vu d'une façon suspecte ou étrangère dans l'un ou l'autre champ. Comment habite-t-on un corps, un même corps, à partir des expériences très différentes ? Où sont les frontières entre le corps-sensible et le corps-exécutant (l'être et la machine) ? La création de ce spectacle est ainsi une tentative de décantation de mon parcours, hétérogène dans le domaine du travail, en une pièce chorégraphique. Je sens l'urgence d'explorer les traces de ces expériences dans mon corps pour me questionner sur le potentiel artistique et esthétique des corps au travail.

La recherche chorégraphique pour cette pièce s'est enrichi grâce aux visites d'observation que j'ai mené à l'usine de boîtes de vitesse Stellantis à Trith-Saint-Léger. Le vocabulaire gestuel et l'ambiance sonore et visuelle de cette usine a été source d'inspiration pour la création. Le spectacle est calqué sur les temps d'une journée de travail : la prise de poste, les pauses et les reprises jusqu'à la fin de journée. Par la chorégraphie, les gestes répétitifs sont sublimés soulignant le savoir-faire et la virtuosité des travailleur.se.s. Les images de l'usine et du bleu de travail projetées sur le corps du danseur montrent cette imprégnation du travail dans le corps.

La scénographie de la pièce compte avec un tulle posé sur un cadre de 3,50m x 2,50m où l'on projette des images et 39 arbres de transmission de boîtes de vitesse.





Alejandro Russo est interprète et chorégraphe. Il est né en Argentine et il développe son travail actuellement en France. Il s'est formé comme Ingénieur Industriel à l'Université de Buenos Aires et en danse contemporaine à l'Université Nationale de l'Art en Argentine. Alejandro a alterné des expériences professionnelles en tant qu'ingénieur dans des usines de Peugeot-Citroën et Praxair, entre autres, avec sa formation en danse. En 2012, il décide de se consacrer entièrement à la danse et commence une formation en Composition de danse à l'École Folkwang en Allemagne. En 2016, il fonde la compagnie La Malagua, avec la chorégraphe Scheherazade Zambrano, à travers laquelle il achemine ses propres projets chorégraphiques.

En tant qu'interprète, il collabore avec plusieurs compagnies en France (Carla Foris - Le 8 renversé, Nathalie Baldo - La Pluie qui tombe), en Allemagne (Ben J Riepe, Luísa Saraiva, Foteini Papadopoulou et Stephanie Miracle) et en Belgique (Petra Vermeersch - Radical hearts).

Il est diplômé du premier cycle de Notation Laban au CNSMDP (Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris) et actuellement en formation en chant lyrique soliste au Conservatoire Départemental de Tourcoing.

Dans sa démarche en tant que chorégraphe, il se questionne : comment amener une expérience de terrain sur scène ? Son travail est constitué par des tâches répétitives qui définissent la chorégraphie. La performance physique va à la rencontre du lyrisme vocal et dansé où le labeur du danseur est mis en évidence. Il explore la technicité des gestes ordinaires pour atteindre et composer leur dimension poétique et sensible.

## Calendrier de diffusion

### Dates en 2023 :

- 17 mars (création) : théâtre de l'Oiseau-Mouche dans le cadre du festival Le Grand Bain du Gymnase CDCN.
- 24 mars : Lycée Marie Curie (Nogent-sur-Oise) dans le cadre de la programmation de La Faiencerie.
- 4 mai : date dans l'usine Stellantis à Trith-Saint-Léger. Programmation de Travail et Culture (TEC/CRIAC) avec l'accompagnement technique du Printemps Culturel du Valenciennois.
- 3 novembre : au Grand Studio du CCN de Roubaix. Programmation de Travail et Culture (TEC/CRIAC).

### A venir en 2024 :

- 16 juillet : Chapelle des Italiens, Avignon. Programmation de Travail et Culture (TEC/CRIAC).
- 21 novembre : Arrêt 59, Péruwelz (Belgique)

### Presse

[La voix du Nord, le 2 novembre 2023](#)

[Les démêlés n°9 \(page 4\) « Le moindre geste »](#)

[Les démêlés n°10 \(page 2\) « Happy labyrinthe »](#)

[Les démêlés n°12 \(page 6\) « Corps au travail, corps en lutte »](#)

### Extrait vidéo [ICI](#)

---

La Malagua - Contacts et informations  
[www.lamalagua.org](http://www.lamalagua.org)

Alejandro Russo

chorégraphe

[alejandro@lamalagua.org](mailto:alejandro@lamalagua.org)

+33 (0)6 64 99 33 69

Marcelle Bruce

administration / production

[contact@lamalagua.org](mailto:contact@lamalagua.org)

+33(0)6 31 89 20 92

# Alejandro Russo au Ballet du Nord : quand la danse s'inspire des gestes d'usine

Ce vendredi 3 novembre, l'association Travail et Culture propose une soirée baptisée « L'œuvre de nos corps », au Ballet du Nord à Roubaix. En première partie, à 19 heures, Alejandro Russo, de la compagnie La Malagua, interprétera son spectacle « Être Autre », créé en mars à Roubaix. Entretien.

PAR JADE DELATTRE-BUISSET  
jdelattre@lavoixdunord.fr

## ROUBAIX.

– Votre danse nous plonge dans l'univers de l'usine, pouvez-vous nous en dire plus ?

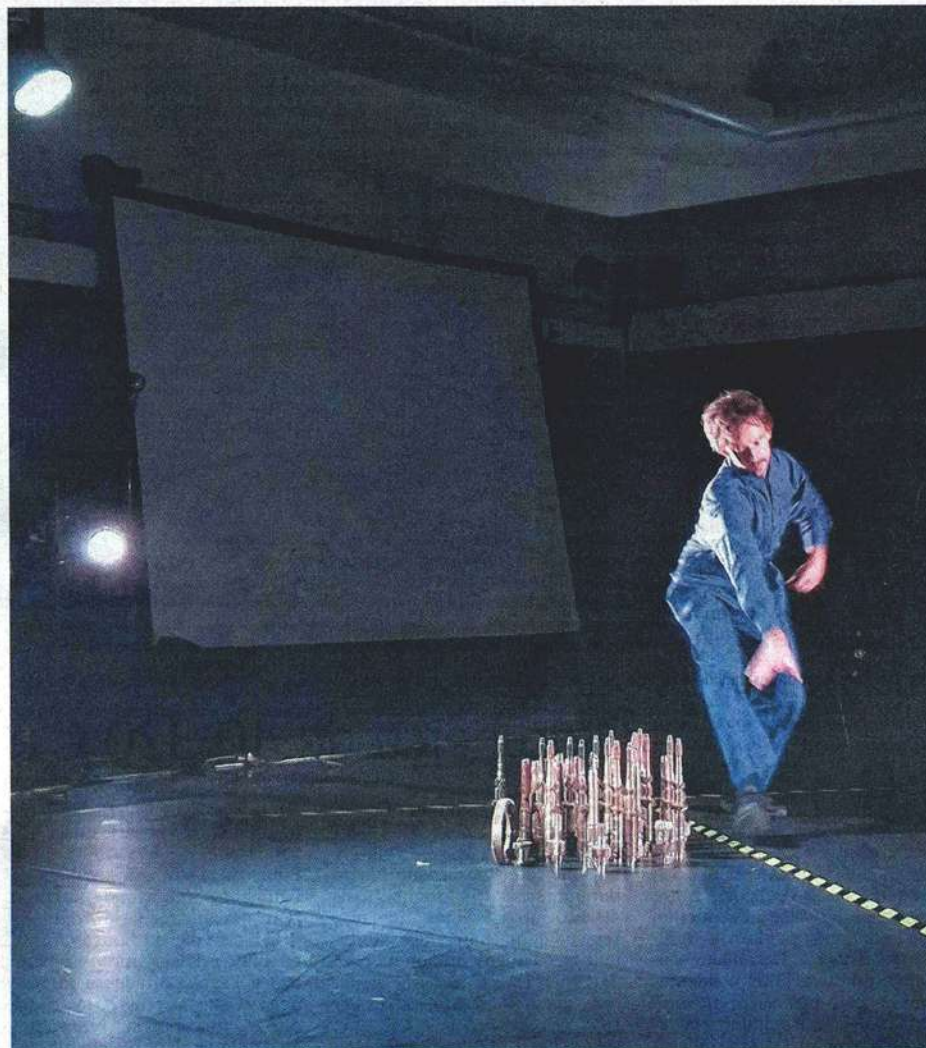
« Les grands sujets déclencheurs de cette pièce, c'est le travail, comment il fait partie de notre vie, comment il forge notre identité et comme on bouge. C'est un solo, je suis le chorégraphe et le danseur, mais on est une équipe de trois, avec Pablo Albandea à la vidéo, et François Pavot, régisseur général et éclairagiste du spectacle. Dans la scénographie, j'utilise beaucoup d'éléments en rapport avec l'usine. D'ailleurs, Éric Navet, compositeur de la bande-son, a inclus des enregistrements dans l'usine. »

– D'où vous est venue l'idée de cette création ?

« Ce spectacle est né d'un questionnement : comment transformer des gestes de travail à l'usine et comment peut-on les sublimer sur scène ? Mais aussi de mon parcours, j'ai été ingénieur pendant quelques années, dans plusieurs usines, et j'étais très admiratif de certains gestes que je voyais dans les lignes de fabrications. C'est la quatrième représentation du spectacle et à chaque fois que je joue cette pièce, je suis encore plus content. »

– Combien de temps avez-vous mis pour créer le spectacle ?

« Ça a pris trois ans de l'écrire, mais avec beaucoup d'intermittences. Pendant la création, il y a eu des moments de bas, car ce n'était pas évident de trouver tous les soutiens et petit à petit, avec beaucoup de patience, les choses sont apparues. J'ai rencontré l'as-



Dans le spectacle, Alejandro Russo utilise des éléments en rapport avec l'usine, comme des marquages au sol ou des boîtes de vitesse qu'il a récupéré à l'usine Stellantis, à Valenciennes.

sociation Travail et Culture, basée à Roubaix, qui m'a trouvé l'usine Stellantis, à Valenciennes, où je pouvais aller observer. Il y a eu aussi la proposition du Gymnase CDCN d'accueillir la création. Ces deux partenaires m'ont suivi dans mon projet. Le dispositif Happyneest m'a aussi accompagné pendant un an. Ma compagnie La Malagua m'a bien aidé avec Scheherazade Zambrano (co-directrice de la compagnie) et Marcelle Bruce, qui a été chargée de production. Il y a eu aussi Aurore Magnier en regard extérieur, au niveau de la partie plus théâtrale. Toutes ces personnes m'ont permis de me sentir un peu moins seul. »

« J'étais le matin à l'usine et l'après-midi en studio. Ainsi, je pouvais explorer tout de suite le mouvement. »

– Comment se passaient vos sessions à l'usine ?

« J'y suis allé une quinzaine de fois et je restais en moyenne deux ou trois heures. Pour avoir un support et reprendre les gestes, je filmais beaucoup et j'utilisais des outils de notation de la danse. Un cas de figure qui est arrivé plusieurs fois, j'étais le matin à l'usine et l'après-midi en studio. Ainsi, je pouvais explorer tout de suite le mouvement. Au début, il a fallu plusieurs visites pour se rendre légitime auprès des salariés. Je regardais beaucoup et pendant les pauses, ils me montraient leurs gestes plus concrètement et racontaient leurs histoires de vie. Je voulais aller à la rencontre des humains. »

Ballet du Nord / CCN, 33, rue de l'Épeule à Roubaix. COMPLET.